

## IME L'esprit VIF

Depuis deux ans, l'institut médico-éducatif Vert-Pré de Marseille organise le **Very important festival**. Mêlant des artistes professionnels et les amateurs de l'IME, il valorise les personnes en situation de handicap. Pour les professionnels et les familles c'est l'occasion de rencontres conviviales et informelles. L'événement se veut aussi un outil de management stimulant la créativité du personnel pour penser et faire vivre l'institution

**L**a rigolade c'est du sérieux à l'institut médico éducatif (IME) Vert-Pré de Marseille. Alors, quand il s'agit d'organiser un après-midi festif avec les jeunes, les familles et les professionnels, un comité d'imagination est mis en place. Une trentaine de travailleurs sociaux et de thérapeutes y mêlent leurs idées pour construire l'événement. La traditionnelle fête de fin d'année est devenue le Very important festival (VIF) en 2013. « *Nous voulions un festival pour apporter notre touche personnelle à Marseille capitale de la culture européenne, raconte Katia Jeudy, chef de service de l'IME. Ici, nous cultivons au quotidien la culture de la différence... Nous avons osé imaginer que nos cultures sont capitales!* » Réunissant des artistes professionnels et des spectacles créés à l'IME, le VIF invite à découvrir un univers, une culture, des cultures.

Plaçant l'art au centre du projet éducatif, l'IME Vert-Pré s'est doté en novembre 2008 d'un espace d'expression, de rencontre, de découverte de soi : la Fabrik (voir LS n° 1094). Dédié à la pratique du théâtre, des arts plastiques, de la musique, de la danse, de la vidéo, le lieu est animé par deux éducateurs spécialisés. Depuis, tous les élèves s'essayent à différentes formes d'expression artistique. Cet outil favorise également

*« Ce festival c'est la possibilité d'être soi-même sans craindre d'être jugé. »*



les échanges, car les 220 m<sup>2</sup> de l'ancienne ferronnerie rénovée par les équipes de l'IME sont ouverts aux artistes extérieurs. Au-dessus des studios et de la salle de répétition, un appartement offre même de s'installer en résidence. En contrepartie, les compagnies, les musiciens ou les plasticiens donnent un spectacle, un concert, un atelier. Ce fonctionnement multiplie les rencontres avec des créateurs et facilite la mise en œuvre du festival.

### Des cultures capitales

Pour la deuxième édition du VIF, le comité d'imagination a choisi la thématique cabaret. Ce samedi 14 juin 2014, les travailleurs sociaux et les thérapeutes la jouent donc *Années folles* : moustaches guidon, panamas, robes à paillettes, boas, plumes, bibis, nœuds papillon, gilets rétro... Au programme de l'après-midi, des concerts, des pièces de théâtre, de la danse africaine et du djembé, des séances photos en famille dans un vrai studio avant de finir en apothéose avec la boum. « *L'artistique c'est important pour tout le monde, encore plus pour nos jeunes, constate Claude Sal, psychiatre. Ce genre d'événement, ça crée du lien. Il y a des parents que nous ne parvenons pas à rencontrer, là c'est l'occasion de les voir. Ils auront peut-être moins de mal à revenir pour un rendez-vous plus formel. Au sein de l'équipe, c'est pareil. Quand on se déguise ensemble et qu'on s'échange le rouge à lèvres, on se voit sous un autre angle.* »

À 13 heures, après les derniers préparatifs, l'ambiance est à la fête. « *Je n'ai jamais vu un tel investissement dans une institution, s'enthousiasme Damien Doleux,*



Audrey Vilatte et Sara Combe, éducatrices spécialisées, assurent l'accueil à l'entrée du VIF

psychomotricien. *Nous sommes une trentaine à nous être portés volontaires pour l'organisation. Hier, nous étions sur le pont jusqu'à 19 heures et ce matin à 8 heures, tout le monde était à fond. Ce n'est vraiment pas la traditionnelle kermesse.* » Pour le VIF, le parc de l'IME accueille deux scènes, des fauteuils en velours rouge, une buvette à prix libre, un stand de barbe à papa, une exposition photo regroupant élèves et personnels de l'institut. Le Monsieur Loyal, Angelo Tatane, guide les spectateurs dans la programmation. *« Ce genre d'événement c'est très important, souligne Malika Ayela, présidente de l'association de parents usagers de Sauvegarde 13, structure porteuse de l'IME. C'est l'occasion pour les parents d'échanger avec l'équipe, la direction, d'autres parents et les copains de leurs enfants. La société n'a pas encore intégré le handicap, le regard des autres reste difficile, il y a du rejet par peur de la différence, alors ce festival c'est la possibilité d'être soi-même sans craindre d'être jugé. »*

### Des rencontres informelles

Tandis que le Big Band du conservatoire de Marseille lance les festivités, les enfants courent dans tous les sens, cherchent leur photo, guident leurs parents. Othman est tout content de présenter à sa maman sa copine Selena et sa monitrice éducatrice, Amélie Caillat. *« Mon fils est à Vert-Pré depuis cinq ans, c'est bien mieux qu'une école normale où il serait exclu, déclare Marie Carmen Miloudi. Il est heureux ici, je le vois bien. C'est difficile de se dire « mon fils est différent », mais pour son bien il ne faut pas se voiler la face. Aujourd'hui, c'est un moment de rencontre,*

*ça aide les enfants dans leur épanouissement, il en faudrait plus. »* Parmi les premières arrivées, Marie Carmen a immédiatement sympathisé avec Antonia Gimenez. La mère de Selena rejoint son point de vue. Depuis son inscription en janvier, elle voit sa fille de dix ans progresser. Elle sait désormais lire, ce que sa scolarité en classe pour l'inclusion scolaire (CLIS) n'avait pas permis. Visiblement intimidée, Antonia est venue avec ses trois enfants. *« L'assistante sociale et la psychologue sont allées les chercher, explique Katia Jeudy. Normalement on ne le fait pas, mais pour cette famille où il y a beaucoup d'absentéisme, nous nous sommes dit que c'était l'occasion de créer du lien. Cette démarche fait partie du projet pédagogique. La maman a été très touchée, même si sa fille reste souvent absente, il s'est passé quelque chose au niveau confiance. Peut-être qu'il faudrait étendre cette pratique l'année prochaine. »*

Vert-Pré accueille 118 jeunes âgés de 6 à 21 ans. La moitié des familles a répondu à l'invitation du VIF. Six institutions et des anciens de l'IME grossissent le public. *« C'est long de faire venir les parents, constate Nelly Lanquetin, éducatrice spécialisée. Dommage, parce que ça permet de sortir du cadre. J'ai pu discuter avec une maman de ses difficultés, glisser « c'est normal de ne pas toujours y arriver, même pour nous les professionnels c'est parfois difficile ». Le but est aussi de provoquer la rencontre entre le monde du handicap et les autres. Ce n'est pas si facile, ma mère, que j'ai invité, a fait l'effort de venir, et même si elle est sensibilisée au sujet de part*

Amélie Caillat, monitrice éducatrice, profite du VIF pour créer le lien avec la maman de Selena





Réalisée par un éducateur photographe, une expo photo regroupe élèves et personnels de l'institut sans que l'on puisse vraiment distinguer « qui est qui »

*mon travail, je vois bien qu'il y a une gêne.* » Dans la cantine transformée pour l'occasion en théâtre, la compagnie Facteur indépendant raconte une autre rencontre ardue, celle de deux petites filles, l'une Française, l'autre Tzigane. Habitué, grâce à la Fabrik, à assister à des spectacles, le public se montre attentif. Ensuite, dans une discussion avec les comédiennes et la metteuse en scène, il décrypte parfaitement le message : il faut aimer les gens tels qu'ils sont, ne pas juger sur des *a priori*. Il déplore aussi que dans la vraie vie ce n'est pas comme dans l'histoire, ça ne finit pas toujours bien.

### Des enfants chez eux

Parents de Jeanne, huit ans et demi, Jennifer et Jean Moreno ont surmonté leur appréhension pour partager ce moment de convivialité. Tout d'abord désorientés, ils se détendent peu à peu en voyant leur fille s'éclater. « *Au début, nous avions très peur parce qu'on pensait que notre fille n'avait pas sa place en IME. Après un an, on voit qu'elle s'épanouit et qu'elle progresse, on a accepté de faire le deuil de la scolarité normale. Aujourd'hui, on met des visages sur les noms et nous aimerions en profiter pour rencontrer des parents d'adolescents, discuter de l'évolution de leur enfant, savoir comment ils vivent le regard des gens. C'est aussi un moment où notre fille est très à l'aise, elle a ses repères, nous pas.* » Pierre Moulin

rejoint cette analyse. « *Nathalie est là depuis 12 ans. Pour elle, la fête de l'école c'est un gros événement. Ce jour-là, elle fait le lien entre son activité quotidienne et son foyer. Elle nous fait entrer dans son monde. Dommage qu'il n'y est pas plus de parents, je pense que pour certains ça reste difficile de se confronter au handicap mental, alors que finalement on dirait un bal de village.* »

Si l'après-midi est principalement ponctuée par les spectacles professionnels, le public est particulièrement sensible aux prestations des jeunes. Pour les éducateurs, cette organisation reste la solution pour être disponibles, « *sinon on est à fond avec les enfants jusqu'à la fin de la représentation et on ne voit personne* ». Quelques semaines plus tard, le sujet fait toutefois débat lors de la réunion de débriefing. L'adoption de formes courtes, qui monopoliseraient moins de temps, est envisagée. L'idée est aussi lancée de commencer plus tôt la boum, ce moment où tout le monde se retrouve sur un pied d'égalité. Katia Jeudy ne manque d'ailleurs pas de le souligner : « *Sur les photos, on se demande qui est handicapé, qui est éducateur, qui est psychiatre. C'est bon signe!* »

**Myriam Léon**

Crédit photos : My. Léon